

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.
Saumur. par la poste.
Un an. . . 18f. » 24f. «
Six mois. . 10 » 15 «
Trois mois. 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAYAS), 5, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements *demandés*, — *acceptés*, — ou *continus*, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

INTÉRIEUR.

Paris, le 7 octobre 1854.

L'Empereur a reçu du maréchal de Saint-Arnaud le rapport suivant sur la victoire d'Alma. Personne ne lira sans émotion ce récit si simple d'une grande victoire, où le général en chef parle de tout le monde, excepté de lui-même. — Néanmoins le gouvernement apprécie comme elles le méritent l'énergie et l'habileté déployées dans cette circonstance par le Maréchal. L'Empereur a décidé que vingt-cinq coups de canon seraient tirés aujourd'hui à midi, pour célébrer cette victoire.

Le *Moniteur* de dimanche publie deux rapports très-circonstanciés sur les événements de la Crimée, l'un de M. le maréchal de Saint-Arnaud et l'autre de M. le vice-amiral Hamelin.

CHRONIQUE POLITIQUE.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Au quartier général à Alma. — *Champ de bataille d'Alma*, le 21 septembre 1854.

« Sire,

« Le canon de Votre Majesté a parlé!... Nous avons remporté une victoire complète. C'est une belle journée, Sire, à ajouter aux fastes militaires de la France, et Votre Majesté aura un nom de plus à joindre aux victoires qui ornent les drapeaux de l'armée française. Les Russes avaient réuni hier toutes leurs forces, tous les moyens pour s'opposer au passage de l'Alma. Le prince Menschikoff les commandait en personne. Toutes les hauteurs étaient garnies de redoutes et de batteries formidables. L'armée russe comptait quarante mille baïonnettes venues de tous les points de la Crimée; le matin il en arrivait encore de Théodosie..... six mille chevaux, cent quarante-cinq pièces de campagne ou de position.

« Des hauteurs qu'ils occupaient, les Russes pouvaient nous compter homme par homme, depuis le 19, au moment où nous sommes arrivés sur Bublana. Le 20, dès 6 heures du matin, j'ai fait opérer par la division Bosquet, renforcée de huit bataillons turcs, un mouvement tournant qui enveloppait la gauche des Russes et tournait quelques-unes de leurs batteries. Le général Bosquet a manœuvré avec autant d'intelligence que de bravoure. Ce mouvement

a décidé du succès de la journée. J'avais engagé les Anglais à se prolonger sur leur gauche pour menacer en même temps la droite des Russes pendant que je les couperais au centre, mais leurs troupes ne sont arrivées en ligne qu'à dix heures et demie. Elles ont bravement réparé ce retard. A midi et demi, la ligne de l'armée alliée occupant une étendue de plus d'une grande lieue, arrivait sur l'Alma, et était reçue par un feu terrible de tirailleurs. Dans ce moment, la tête de la colonne Bosquet paraissait sur les hauteurs. Je donnais le signal de l'attaque générale. L'Alma fut traversée au pas de charge. Le prince Napoléon, à la tête de sa division s'empara du gros village de l'Alma, sous le feu des batteries russes. Le Prince s'est montré digne en tout du beau nom qu'il porte. On arrivait en bas des hauteurs sous le feu des batteries ennemies. Là, Sire, a commencé une vraie bataille sur toute la ligne, bataille avec ses épisodes de brillants hauts faits et de valeur. Votre Majesté peut être fière de ses soldats, ils n'ont pas dégénéré: ce sont des soldats d'Austerlitz et d'Iéna. A quatre heures et demie, l'armée française était victorieuse partout.

« Toutes les positions avaient été enlevées à la baïonnette, au cri de *Vive l'Empereur!* qui avait retenti toute la journée. Jamais je n'ai vu d'enthousiasme semblable; les blessés se soulevaient de terre, pour crier. A notre gauche, les Anglais rencontraient de grosses masses et éprouvaient de grandes difficultés; mais tout a été surmonté. Les Anglais ont abordé les positions russes dans un ordre admirable, sous le canon, les ont enlevées et ont chassé les Russes. Lord Raglan est d'une bravoure antique. Au milieu des boulets et des balles, c'est le même calme qui ne l'abandonne jamais. Les lignes françaises se formaient sur les hauteurs en débordant la gauche russe, l'artillerie ouvrait son feu. Alors ce ne fut plus une retraite, mais une déroute; les Russes jetaient leurs fusils et leurs sacs pour mieux courir. Si j'avais eu de la cavalerie, Sire, j'obtenais des résultats immenses et Menschikoff n'aurait plus d'armée; mais il était tard, nos troupes étaient harrassées, les munitions d'artillerie s'épuisaient; nous avons campé à 6 heures du soir sur le bivouac même des Russes. Ma tente est sur l'emplacement même de celle qu'occupait le matin le prince Menschikoff, qui se croyait si sûr de nous arrêter et de nous battre, qu'il avait laissé

sa voiture. Je l'ai prise avec son portefeuille et sa correspondance; je profiterai des renseignements précieux que j'y trouve. L'armée russe aura pu, probablement, se rallier à deux lieues d'ici, et je la trouverai demain sur la Katcha, mais battue et démoralisée, tandis que l'armée alliée est pleine d'ardeur et d'élan. Il m'a fallu rester ici aujourd'hui, pour évacuer nos blessés et les blessés russes sur Constantinople, et reprendre à bord de la flotte des munitions et des vivres. Les Anglais ont eu 1,500 hommes hors de combat. Le duc de Cambridge se porte bien; sa division et celle de sir J. Brown ont été superbes. Moi, j'ai à regretter environ 1,200 hommes hors de combat: 3 officiers tués, 54 blessés, 253 sous-officiers et soldats tués, 1,033 blessés. — Le général Canrobert, auquel revient en partie l'honneur de la journée, a été blessé légèrement par un éclat d'obus à la poitrine et à la main. Il va très-bien. Le général Thomas, de la division du prince, a reçu une balle dans le bas-ventre, blessure grave. Les Russes ont perdu environ 5,000 hommes. Le champ de bataille est jonché de leurs morts, nos ambulances pleines de leurs blessés. Nous avons compté une proportion de sept cadavres russes pour un cadavre français. L'artillerie russe nous a fait du mal, mais la nôtre lui est bien supérieure. Je regretterai toute ma vie de ne pas avoir eu seulement mes deux régiments de chasseurs d'Afrique. Les zouaves se sont fait admirer des deux armées; ce sont les premiers soldats du monde.

Veuillez agréer, Sire, l'hommage de mon profond respect et de mon entier dévouement.

Maréchal A. DE SAINT-ARNAUD.

Le chargé d'affaires de France à Constantinople, à S. Exc. le ministre des affaires étrangères.

« Thérapia, le 27 septembre 1854.

« Démoralisés par l'audace des troupes alliées, les Russes, qui ont eu 8,000 morts sur l'Alma, ne sont arrêtés ni sur la Katcha ni sur le Belbeck, positions formidables. Ils sont entrés dans Sébastopol, dont ils ont comblé la passe en y coulant trois de leurs vaisseaux et deux frégates. Le 25, les armées alliées étaient en marche pour prendre position devant la ville. Les Anglais ont eu 1,800 hommes mis hors de combat à l'Alma. Un aide-de-camp de lord Raglan se rend à Paris et à Londres, porteur des dépêches des commandants en chef. »

FEUILLETON

LE PLUS HEUREUX DES HOMMES.

I.

LE ROI ZIRCAM.

« Allah ou Akhbar! » (Dieu est très-grand!) crient, cinq fois chaque jour, les muezzins pour appeler les fidèles à la prière.

Le sage Ismaël de la secte des Soufis dissertait sur la nature de l'âme, tout en se promenant hors de l'enceinte crénelée de Candahar, et son jeune adepte Haïderi, récemment arrivé des confins méridionaux de l'Afghanistan, recueillait ses paroles comme un arôme sacré. Au loin dans la plaine, retentirent soudain les trompettes et les cymbales, les haut-bois, les tambours de bataille, portés sur des chameaux caparaçonnés, et le cliquetis des armures, et le galop des coursiers d'un nombreux cortège.

— Maître! demanda le disciple, quelle est cette troupe magnifique?

— C'est l'escorte du roi Zircam qui revient de la chasse. Reculons-nous, mon fils, et tenons-nous à l'écart dans une attitude trois fois humble, jusqu'à ce que le dernier de ses gardes ait franchi la porte de la cité.

Les parties de billes, de petit palet, de cloche-pied et les autres jeux d'enfants, auxquels, suivant l'usage du pays, se livraient les hommes d'un âge mûr, en dépit

de leurs longues barbes et de leur apparente gravité, furent instantanément interrompues. Le plus profond silence succéda au joyeux tumulte de l'heure d'*Akhiri Peshin*, où l'ombre d'un homme est aussi grande que lui. Afghans ou étrangers, Tadjiks, Hindoux, Persans, Arméniens ou Arabes, Mollahs ou laïques, pasteurs ou marchands, tous les habitants qui se trouvaient sur l'esplanade, quelle que fût leur race, leur culte ou leur tribu, se rangèrent avec crainte pour faire place au cortège royal.

— Allah! allah!... criait un héraut d'armes en agitant sa lance ornée de banderoles, Gloire à Dieu! honneur et prospérité au roi de Candahar!

Sur le passage de Khan-Zircam-Abou-Zir-Kamy, roi des vastes contrées qui s'étendent à l'occident de l'Indus, se prosternaient, le front dans la poussière, et les paisibles citadins, et les plus hardis d'entre les montagnards. Ceux même qui appartenaient à la belliqueuse tribu des Nassirs dont Zircam était issu, les farouches guerriers qui l'avaient proclamé roi de Candahar après de longues campagnes, et parmi ces chefs intraitables, les plus orgueilleux comme les plus hardis, plièrent le genou. Nul enfin ne se permit de demeurer le front haut en présence du monarque; nul n'osa rester debout ni le regarder en face.

Et pourtant, un vieillard majestueusement drapé dans des haillons de couleur sombre, loin de s'agenouiller, ne craignit pas de demeurer assis sur une sorte de trône en jonc, d'où il dominait la multitude.

Le roi Zircam le remarqua:

— Quel est cet audacieux mendiant? demanda-t-il.

— Un malheureux aveugle, seigneur, et l'hôte de notre ville, répondit un iman de la suite du prince.

Le roi Zircam pressa le galop de son cheval sans répliquer; cependant le mendiant aveugle souriait en écoutant les fanfares:

— Que le nom d'Allah soit loué! disait-il. Le bonheur de mon peuple m'est plus précieux que la vue!

Dès que le cortège se fut éloigné, une jeune enfant qui lui servait de gardienne et de guide se redressa en même temps que la foule.

— Gloire à Dieu! dit-elle d'une voix harmonieuse, honneur et prospérité au roi de Candahar!

A ces mots, elle tendit aux passants une grossière coupe de fer, où plusieurs d'entr'eux jetèrent de petites pièces de monnaie.

L'aveugle dit alors d'un ton digne et recueilli:

— Béni soit le prophète! Les fidèles croyants rendent ma tâche facile!...

Puis il adressa au ciel de ferventes actions de grâce, tandis que la petite fille continuait à mendier pour lui.

Cependant la pompeuse entrée du roi Zircam dans sa capitale avait interrompu les dissertations du sage Ismaël. Frappé par la magnificence du cortège royal, étonné par le cérémonial du retour au palais, ébloui par les richesses étalées autour du monarque, touché surtout des marques de respect profond dont il venait d'être l'ob-

Marseille, dimanche.

« Le paquebot le *Sinai* apporte des nouvelles de Constantinople, en date du 30, donnant de nouveaux détails sur les opérations en Crimée.

» L'armée russe, dans la précipitation de sa retraite, a laissé les routes couvertes de ses malades et de ses blessés.

» Dans la voiture du prince Menschikoff qui a été abandonnée, on a trouvé une somme de 50,000 fr.

» Après avoir abandonné, sans combat, la ligne du Belbeck qui avait été cependant très-fortifiée, les Russes se sont renfermés presque tous dans Sébastopol, laissant seulement en dehors des murs une division commandée par le prince Menschikoff, lequel disait attendre 20,000 hommes qui avaient évacué Anapa après l'avoir brûlée.

» La démoralisation de la garnison de Sébastopol était encore accrue par la présence du choléra. Un aqueduc fournissant de l'eau à la place, a été coupé, dit-on, par les armées alliées.

» Les Russes n'ont aucun autre camp de réserve en Crimée que celui venant d'Anapa.

» Huit mille hommes de cavalerie appartenant aux trois nations alliées ont débarqué heureusement.

» Les généraux alliés, apprenant que le fort Constantin est plus faible du côté du sud, ont tourné la ville et changé le plan d'attaque. Le navire à vapeur *Arrow* a été dirigé sur Sébastopol avec des canons ayant une portée de 4 milles anglais (4,750 mètres environ). » Havas.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Paris, 9 Septembre 1854.

Le Gouvernement a reçu la nouvelle de la mort du maréchal de Saint-Arnaud, qui a succombé, le 29 septembre, à la grave maladie dont il était atteint depuis longtemps.

Une dépêche du général Canrobert au ministre de la guerre, du 28 septembre, annonce que le maréchal lui avait remis le commandement de l'armée, et qu'il commencerait, dans l'après-midi du 28, son mouvement sur Sébastopol. L'ennemi n'avait pas reparu depuis la victoire de l'Alma et la marche de l'armée, tournant vers le sud de Sébastopol, s'était opérée sans difficulté.

Nous empruntons à divers journaux et correspondances des détails sur quelques-uns des glorieux incidents qui ont marqué la bataille de l'Alma, détails qui font éclater la valeur des troupes alliées et qui attestent l'importance de la victoire si promptement obtenue.

Voici des détails d'une lettre adressée d'Alma au *Moniteur*, le lendemain de la bataille :

« Devant l'Alma, 21 septembre.

» L'affaire a été magnifique. C'est une victoire complète que nous avons obtenue, une victoire dans le genre de celles de l'Empire, sur des ennemis sérieux et admirablement organisés, et où 160 pièces de canon ont donné de part et d'autre.

» La position qui a été emportée est une série de collines, à bords escarpés, d'une hauteur de 200 à 300 mètres, au bas desquelles coule une rivière guéable sur très-pen de points. En avant sont quelques villages très-boisés et défendus par de nombreuses palissades. En un mot, la position semblait

presque inexpugnable, car les 100 canons des Russes, placés sur les hauteurs, devaient en rendre l'approche inaccessible.

» Elle a été enlevée, néanmoins, avec la plus vigoureuse énergie.

» Les Russes avaient de 40,000 à 45,000 hommes. Ils étaient commandés par le prince Menschikoff en personne. Un général russe et cinq canons ont été pris ; mais on a fait peu de prisonniers, par suite du manque de cavalerie.

» Ce sont la division du général Canrobert et celle du prince Napoléon qui ont particulièrement donné et enlevé le village et les hauteurs à la baïonnette. Les Anglais ont admirablement combattu ; il y avait entre les deux armées une généreuse émulation de courage et de sacrifices. »

« On écrit du champ de bataille de l'Alma à la Patrie :

« *Soyez fiers d'être Français !* brandissez notre drapeau impérial, bien grandi en vingt-quatre heures ! Nous avons donné au prince Menschikoff une première frottée dont il se souviendra. Belle et magnifique journée, qui a mis au grand jour la valeur et les qualités de chacun, qui a donné à l'armée un moral de 99 degrés et tué les Russes !

» Notre ami, le commandant de Lesparre, m'a fait peur un moment : un sabot d'obus, enlevé par une des balles coniques qui ont plu sur nous, est venu frapper sa selle avec un bruit sec, et ne l'a heureusement pas atteint.

» Les pertes que nous avons faites nous ont obligés à rester ici. L'envoi des blessés à la flotte ne sera fini que ce soir. Nous avons environ 1,200 hommes hors de combat ; mais 200 à 300 resteront dans le rang. Les Anglais ont perdu 2,000 hommes. Ils marchent avec trop de lenteur, mais avec une lenteur héroïque.

» Le prince Napoléon a été beau de sang-froid. Nous l'avons rencontré dans un chemin creux, au passage de la rivière, sous une réelle pluie d'obus qui nous enlevait des files entières. Le maréchal de Saint-Arnaud et lui étaient la compe chez eux et donnaient leurs ordres comme à la parade.

» Le général Thomas a été blessé au moment où il allait enlever une batterie russe à la baïonnette.

» Le général Canrobert, blessé aussi, va bien ce matin.

» Les Anglais ont eu 96 officiers hors de combat, nous 57, dont 3 tués.

» Un bel épisode a été la prise du télégraphe fortifié, en tête du ravin. Le porte-aigle du 39^e plantait vaillamment son drapeau sur cette terre de fortin, lorsqu'il a été frappé sous nos yeux d'un boulet. Sa mort a été héroïque.

» Notre artillerie a été admirable ; c'est la première arme du monde.

» La batterie du commandant de la Boussinière a été très-belle, quand vers la fin nous avons aidé les Anglais, en prenant les Russes sur leur flanc, elle a merveilleusement bien tiré, a éteint les batteries russes et a permis aux Anglais de se porter en avant.

» La batterie Toussaint chargeait et a ouvert son feu au Télégraphe, à 400 mètres de l'infanterie russe, qui a fui à l'aspect de son irrésistible entraînement.

» Le général Bosquet, qui a été fort engagé, dit et

répète que l'artillerie système de l'Empereur est placée à un très-haut rang. Il a lutté avec 12 pièces contre 32 pièces russes, qui n'ont pas pu tenir. »

Voici en quels termes, d'après une lettre communiquée au *Pays*, un militaire du 39^e de ligne rapporte les faits dont il a été l'un des auteurs dans la journée du 20 septembre :

« L'ennemi occupait une position des plus avantageuses sur un mamelon élevé, et nous étions dans un ravin au pied du mamelon. De plus, il y avait entre lui et nous un cours d'eau de 7 à 8 mètres de large, et nous avons trouvé de l'eau jusqu'à la ceinture. Malgré tous ces obstacles, la rivière fut passée au milieu d'une pluie de boulets, de balles et d'obus. Puis nous montâmes à l'attaque d'une redoute vivement défendue par les Russes, qui furent obligés de nous céder la place. Dans cet assaut notre porte-drapeau a reçu un boulet en pleine poitrine. C'est un zonave qui a arboré le drapeau tricolore au sommet du fort.

» Une fois arrivés là, on nous a fait déposer nos sacs au milieu de l'innombrable quantité de Russes tués ou blessés qui jonchaient la terre, et nous avons continué de gravir une autre position d'où l'ennemi continuait de faire tonner l'artillerie. Vers deux heures de l'après-midi, le 39^e se trouvait tellement en avant et en prise de l'artillerie ennemie, que le général de brigade d'Aurel de Paladine a commandé de se coucher ventre à terre, restant, quant à lui, toujours debout au milieu des boulets ; et il n'y faisait pas bon, car mon camarade de bataille ayant voulu lever la tête, un boulet lui a emporté la cervelle.

» Notre lieutenant-colonel, qui du reste a fait ses preuves depuis longtemps, a eu son cheval tué ; mais en retombant sur les jambes, il a agité son épée en criant vive l'Empereur ! Enfin, vers cinq heures, le combat avait cessé, et l'ennemi était repoussé à plus de six kilomètres de sa première position. »

Nous extrayons, dit le même journal, le passage suivant d'une lettre écrite par un officier français :

« Nous ignorons encore quelle a été la perte des Russes ; le champ de bataille est parsemé de leurs cadavres. Leurs blessés passent sous nos yeux et vont recevoir à l'ambulance les mêmes secours que les nôtres. Ces malheureux ont été comblés de soins ; c'était à qui leur donnerait à boire. Nos chiens ne voudraient pas du pain que nous avons trouvé dans leurs sacs. Ils sont pauvrement nourris, aussi pauvrement vêtus ; mais leur armement ne laisse rien à désirer ; leurs troupes d'élite sont armées de belles carabines rayées et à tige qui portent à plus de 1,200 mètres.

» Nos zonaves ont fait merveille. Arrivés les premiers au télégraphe, ils sont restés seuls sur le plateau pendant près de dix minutes, sous le feu d'un bataillon de la garde et d'une artillerie formidable.

» Le chef de bataillon Trognon, du 7^e de ligne, a été tué. »

Dans une dernière correspondance, datée de Constantinople, on lit :

« On raconte ici une foule d'actes de bravoure qui mériteraient d'être conservés. Je me contente pour aujourd'hui de vous citer un trait d'audace d'un sous-officier anglais et d'un soldat russe. L'Anglais vient planter un guidon sous le feu de l'ennemi pour indiquer à la division qui arrive la position qu'elle doit prendre. Un Russe sort des rangs, court à l'Anglais, le tue et enlève le guidon. Mais un autre Anglais surveillait ses mouvements ; il s'élança à la poursuite du Russe, en s'effaçant de fa-

jet, le jeune Haïdéri ne put s'empêcher de s'écrier :

— Le roi Zircam n'est-il point le plus heureux des hommes ?...

Le docteur Soufi, au lieu de répondre à son disciple, lui montra la coupe tendue par la pauvre petite compagne du mendiant, et y faisant glisser une roupie :

— Payons le tribut, nous aussi, dit-il ; puis, en attendant le *shâm*, quatrième heure des prières, allons nous asseoir sous ces sycomores ombreux, car j'ai à vous faire entendre un long récit.

— Maître ! les oreilles de votre serviteur sont ouvertes et chacune de vos paroles pénétrera son cœur.

Haïdéri s'était hâté de suivre l'exemple charitable d'Ismaël en donnant une roupie pour le mendiant aveugle. Quand ils en furent à quelques pas, le jeune homme dit avec compassion :

— Infortuné vieillard ! est-il un homme plus misérable !...

Le Soufi ne réprima point un sourire tout à la fois triste et bienveillant ; mais il ne reprit la parole qu'une fois assis à deux cents pas environ du mendiant aveugle et de la petite fille.

La foule, attirée à l'autre extrémité de l'esplanade par le spectacle d'un combat de cailles, laissait le bouquet de sycomores entièrement désert ; Ismaël pouvait donc parler sans crainte d'être entendu.

— Le roi Zircam, dit-il, a commencé par être un simple chef dans la tribu des Nassirs.

— Affreux pillards ! murmura le disciple.

Le disciple avait parfaitement raison ; car tandis que les diverses tribus de l'Afghanistan vivent chacune sur son territoire, les Nassirs ont pour règle de subsister de force sur les terres des autres. Au printemps, ils campent chez les Ghildjis au nord des monts Soliman ; l'été les voit dans les contrées abondantes en pâturages et jouissant d'une fraîche température ; en automne ils envahissent les plaines chaudes du Dâman, après avoir traversé comme un torrent de feu le pays des Vizirs qui leur disputent toujours le passage les armes à la main ; il leur faut une patrie par saison. Trois fois chaque année ils s'établissent par la violence sur les territoires qu'ils vont dévaster, et enfin, après la fonte des neiges, remontant vers le Trône de Salomon, ils franchissent les montagnes pour rentrer dans le pays des Ghildjis.

Ismaël raconta rapidement comment les Nassirs proclamèrent pour leur khan, sous le nom de Zircam, un jeune chef qui s'était signalé au passage de Zir-Kamy contre les Viziris. Une intrigue sanglante assura le pouvoir du prince. Il porta ensuite le fer et la flamme dans le pays des Douranis ; jusqu'à ce que le roi de Candahar, justement irrité, appelât aux armes ses sujets, ses alliés et ses tributaires.

— Personne désormais, poursuivit le docte Ismaël, n'ose parler de cette grande guerre qui se termina, mon fils, peu de temps avant votre naissance, par le triomphe de Zircam sur toutes les tribus. Victorieux en vingt ren-

contres, il assujétit successivement les peuples du nord et ceux du midi. Les farouches Nassirs eux-mêmes, toujours prompts à se révolter, furent soumis à la loi commune et forcés de reconnaître la domination souveraine de leur ancien khan.

— Le roi Zircam a donc été constamment heureux, dit Haïdéri. Allah protège ses armes et lui donne l'empire. Si le roi ne permet point que l'on parle de ses victoires, c'est sans doute afin que le souvenir des dissensions passées s'efface de la mémoire de ses peuples.

— C'est ainsi, en effet, que les Mollahs ont reçu l'ordre d'interpréter la loi du silence.

Les Mollahs forment dans l'Afghanistan le corps religieux et savant, dont font partie tous les prêtres et docteurs musulmans, désignés aussi sous le nom d'Oulemas.

— Il est défendu sous peine de mort de prononcer le nom du roi de Candahar que détrôna Zircam et de raconter la terrible histoire de la main de bronze.

— Maître, murmura le disciple, comptez-vous donc enfreindre la loi ?

— Il est du devoir de tous les gens de bien de conserver la tradition de ces grands événements qui mériteraient d'être gravés sur des tables d'or.

— Parlez donc, maître, parlez ! murmura le disciple avec une surprise mêlée de crainte.

(La suite au prochain numéro.)

son à être garanti du coup de fusil par celui-là même qu'il veut atteindre. Il gagne du terrain, il abat le Russe d'un coup double de son revolver, enlève le guidon et retourne à son rang de toute la vitesse de ses jambes, au milieu d'un feu terrible; il arrive à sa place et tombe mort: il avait été frappé de sept balles, mais il avait sauvé un guidon de son régiment.»

Une correspondance explique comment la nouvelle de la prise de Sébastopol s'est répandue à Constantinople et, de là, a été confirmée partout la version du Tartare. L'Albatros avait apporté la nouvelle que les Russes étaient en pleine déroute et que les alliés allaient attaquer Sébastopol. Huit ou dix heures plus tard, des salves d'artillerie retentirent dans le Bosphore et dans le port! Des milliers de personnes descendent dans les rues, on court, on s'agite, on forme des groupes où, rapide comme l'éclair, circule la nouvelle que Sébastopol est pris et qu'un bateau à vapeur en apporte à l'instant la nouvelle. Plusieurs maisons s'illuminent; on s'embrasse, on fraternise en pleine rue, enfin, toute la nuit dure cette fièvre d'enthousiasme, et des milliers de personnes stationnent sur le port, dans l'espoir de voir débarquer le prince Menschikoff comme prisonnier. — Barrier.

(Univers.)

BALAKLAVA.

Rien n'est beau comme l'entrée de ce port. Entouré de montagnes, et dont les plus élevées portent encore les traces de l'ancienne domination génoise, il a en face de lui la jolie ville grecque de Balaklava, dont les maisons échelonnées les unes au-dessus des autres, possèdent toutes un balcon et quelques arbres. Une forteresse en ruine domine la ville; de ce point élevé, les Génois, jadis maîtres de toute cette côte, planaient comme des oiseaux de proie sur la mer, et malheur aux bâtiments étrangers chassés par la tempête vers ces parages! Balaklava, avec sa population grecque, sa ceinture de rochers et son doux ciel, ressemble à ces petites villes de l'Archipel qu'on voit blanchir à l'horizon en faisant voile pour Constantinople.

Le commerce de Balaklava, si florissant sous les Génois, est tellement tombé, que l'arrivée d'un seul bâtiment est actuellement un événement pour toute la ville. La brillante Cembalo des Génois, est aujourd'hui le modeste chef-lieu d'une petite colonie grecque, dont l'origine remonte au règne de Catherine II, et qui compte plusieurs villages avec environ 600 familles. Ce fut au milieu de ses guerres avec la Porte-Ottomane que la célèbre impératrice songea à faire appel à la nationalité des Grecs et à leur haine contre les Turcs. Le manifeste impérial fut suivi d'un prompt succès, et la Russie ne tarda pas à disposer d'un nombreux corps naval qui, dans toutes ses rencontres avec l'ennemi, se distingua par une éclatante bravoure. A peine la campagne contre la Turquie fut-elle terminée, que les auxiliaires de l'Archipel prirent une part active aux opérations militaires de la Crimée; plus tard, après la conquête de cette presqu'île, nous les voyons chargés de réprimer les insurrections et frappant de terreur les Tatares par la cruauté sanglante de leurs expéditions. Ce fut à cette époque que les musulmans de la Tauride leur donnèrent le nom d'Arnauts, qui s'est conservé jusqu'à nos jours.

La Crimée une fois soumise, la mission des Grecs devint plus pacifique. Le régiment reçut une nouvelle organisation à la fois militaire et coloniale, et on lui concéda pour résidence la ville et le territoire de Balaklava. La colonie compte aujourd'hui 600 hommes de troupes, dont les fonctions se bornent à surveiller, à tour de rôle, la ligne des côtes. D'après les statuts impériaux, l'activité de service ne peut être exigée d'un colon que durant quatre mois de l'année; les huit autres mois restent à sa disposition pour qu'il puisse se livrer à la culture de ses terres. Chaque soldat reçoit vingt-huit roubles de traitement annuel et se charge de son équipement. (Extrait du Voyage de M. Hommaire de Hell.)

EXTERIEUR.

ITALIE. — Rome. — On peut dire que les prières qui se sont élevées, depuis dix jours, dans tous les sanctuaires de Rome ont commencé à toucher le cœur de Dieu: le dernier bulletin n'accuse que 11 morts et 8 cas nouveaux. Notre armée est encore plus favorisée sous ce rapport, car on a pu fermer l'hôpital de Sainte-Thérèse. Les quelques malades dont la guérison n'était pas encore parfaite, ont été envoyés, pour la plupart, à la maison de convalescence que la division possède à Frascati, et où ils seront dans les meilleures conditions de salubrité.

Au moment où l'on allait fermer cet établissement, qui a été, comme nous le disions naguère, le théâtre d'une si belle conduite de la part des membres du service de santé et surtout de la part de M. l'abbé Bastide, son aumônier, le Saint-Père a voulu donner à ce dernier un témoignage public de sa satisfaction, et il l'a nommé son camérier secret surnuméraire. La spontanéité et la grâce qui ont accompagné cette récompense en ont singulièrement augmenté le prix. Rarement une faveur fut

mieux placée ni mieux gagnée: c'est une décoration acquise sur le champ de bataille. L'armée tout entière a applaudi à cet acte de haute bienveillance de Pie IX, et elle y a vu un témoignage de sympathie et d'affection pour la division tout entière. Les simples soldats, surtout, sont enchantés de l'avancement qu'a obtenu leur digne aumônier et de voir que leur curé a passé Monseigneur.

Quoique le choléra n'ait pas fait à Rome les ravages qu'il a faits dans d'autres parties de l'Italie, il a néanmoins enlevé un grand nombre de pères et de mères de famille dont la mort a laissé orphelins une quantité de jeunes enfants. Il fallait songer à recueillir ces pauvres victimes du fléau. Nous voyons avec plaisir que c'est une communauté française qui a pris l'initiative de cette œuvre excellente.

REVUE DE L'OUEST.

On lit dans le Journal de Maine-et-Loire :

Le 4 octobre, vers six heures du matin, un violent incendie s'est déclaré dans la maison du sieur Froger (Charles), marchand de vaches au village de Quirière, commune de Corné. Grâce au zèle admirable des pompiers, dont quelques-uns se sont élancés dans les flammes, et à l'empressement des habitants, on a pu faire promptement la part au feu et concentrer le foyer de l'incendie, qui n'a détruit que trois chambres. La perte, tant en meubles qu'immeubles, peut être évaluée à 4,500 francs. Les immeubles seulement étaient assurés.

FAITS DIVERS.

— On lit dans l'Illustrated London-News, du 30 septembre :

« Pour remédier aux maux de la guerre, qui se font sentir jusqu'à Péra, faubourg de Constantinople, il faut bien citer l'arrivée de France de vingt-quatre Sœurs de charité qui sont venues remplacer celles qui avaient déjà succombé sous le poids accablant de leurs travaux. Il y a à Galata un couvent habité par ces anges secourables, et dont on fait un hôpital français. Cet hôpital français, desservi par trois de ces pieuses femmes, a été visité par un artiste, qui a obtenu d'elles, sur l'emploi de leur temps, d'intéressants renseignements qu'il a bien voulu nous communiquer.

« A l'exception de la maison où elles vivent, dit-il, elles ne possèdent absolument rien; elles sont pauvres comme des mendiants; elles n'ont aucune sorte de revenu ni de dotation, si ce n'est une persévérance, une résignation presque miraculeuses. A l'aide de petites collectes, recueillies dans la population catholique, elles sont parvenues à fonder deux écoles, l'une dans leur propre maison, contenant environ cent jeunes filles, et une autre de Turcs, ce qui est considéré comme la chose la plus étonnante.

« Elles ont le don d'être presque partout à la fois. C'est qu'en effet, à l'exception des moments employés à leurs écoles, on les voit aller de maison en maison, visitant les pauvres de toutes les religions. Quand elles arrivèrent à Constantinople, le peuple les entourait de toutes les marques de respect. Les Turcs les appellent des *médecines*. Ils ne peuvent comprendre leur désintéressement; aussi sont-ils dans l'admiration, et très-sensibles au bien qu'elles ne cessent de faire. Très-souvent des personnes riches allaient les trouver, au point que les médecins de Péra en étaient jaloux. Mais, aujourd'hui, lorsqu'elles savent que les dames qui s'adressent à elles sont en état de payer les soins qu'elles réclament, les Sœurs se contentent de les recommander à un docteur européen.

« Les Sœurs de charité ne vont pas seulement à chaque instant, jour et nuit, à plusieurs milles, soigner les malades, elles visitent aussi les prisons, etc., portant aux prisonniers de l'argent et des vêtements. Elles sont tellement connues et chéries que lorsque, à la suite de quelque occupation, elles sont restées quelque temps sans se montrer, les pauvres malades, les pauvres blessés les envoient chercher. « J'ai été très-souvent, me disait une Sœur, appelée au milieu de la nuit par un *cavasse* ou un gendarme, qui tirait la sonnette du couvent avant le lever du soleil, et venait me prier de me rendre à la prison, pour soigner un prisonnier mourant. »

« Il y a quatre de ces respectables Sœurs à l'hôpital de Péra, qui, aussitôt qu'elles apprirent que le choléra y avait éclaté, sont venues offrir leurs services. Celles qui sont arrivées dernièrement ont été distribuées dans les différents corps d'armée destinés pour la Crimée, suivant les troupes partout, couchant sous des tentes. Quelques-unes viennent de mourir du choléra à Varna, une autre à Gallipoli, d'où le choléra a presque totalement disparu.

« Maintenant il n'y a plus de danger de ce côté, elles sont rentrées dans les hôpitaux, auprès de leurs chers malades. L'hôpital qu'elles desservent à

Péra est un bâtiment construit près d'un lieu appelé le Champ-des-Morts, et commandant une magnifique vue sur le Bosphore et la mer de Marmara. Ce bâtiment, destiné primitivement à une école de médecine, est de forme quadrangulaire, très-vaste et certainement dans la meilleure et dans la plus belle situation que soit en Europe un établissement de ce genre. Cet hôpital n'est pas entièrement achevé, mais dans les mains des officiers français il sera bientôt complété. »

CHRONIQUE LOCALE.

Dimanche, 21 coups de canon ont été tirés par les artilleurs de l'École, à l'occasion de la bataille d'Alma. Ce beau fait d'armes, — le courage et l'impétuosité de nos soldats en sont un sûr garant, — n'est que le prélude d'une plus grande victoire.

P. GODET.

Hier, vers deux heures du soir, un violent orage a éclaté sur Saumur et ses environs.

Il est tombé une petite pluie fine qui va amollir le peu de raisin qu'on rencontre dans les vignes, et favoriser les semailles. Mais ce dernier bienfait sera acheté bien cher par la commune des Ulmes et tout le pays jusqu'à Presle. Des grêlons, de la grosseur d'une noix, ont tombé pendant plus d'une demi-heure, et ont détruit toutes les vignes. Il y en avait à Presle plus de 16 centimètres de hauteur sur la route. — Le sinistre s'est arrêté là. — Les hauteurs de Pocé n'ont pas souffert. P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le Moniteur, du 9, en confirmant les nouvelles de la mort du maréchal de Saint-Arnaud, et de la remise au général Canrobert du commandement de l'armée, suivant les ordres antérieurs donnés par l'Empereur, ajoute :

« En apprenant ce déplorable événement, la France entière s'associera aux profonds regrets éprouvés par l'Empereur. Cette perte cruelle vient mêler un deuil national à la joie causée par les dernières nouvelles d'Orient.

« Après avoir rendu de si grands services, le maréchal de Saint-Arnaud succombe au moment où il venait d'acquiescer, par l'expédition de la Crimée et l'éclatante victoire de l'Alma, de glorieux titres à la reconnaissance du pays. »

Nous recevons la dépêche télégraphique suivante :
Marseille, dimanche 8 octobre.

« Le général Canrobert, chargé du commandement des troupes, devait attaquer, le 2, les ouvrages avancés de Sébastopol. Le prince Menschikoff était à Simféropol.

« Un firman du Sultan, en date du 29 septembre, autorise l'exportation des grains partout. — Havas.

On lit en tête de la partie non-officielle du Moniteur belge :

« Un courrier est arrivé hier de Côme. Le Roi souffrait encore de l'indisposition qui l'a retenu à Bale. Cette circonstance retardera son retour en Belgique, dont l'époque ne saurait être fixée dès à présent. »

Exposition de 1855. Le mandataire universel au palais de l'Industrie, demande des agents et des représentants dans toutes villes de France et de l'étranger. — Pour renseignements et prospectus écrire franco à M. LASCOLS, directeur général, rue Joubert, 28, à Paris.

Marché de Saumur du 7 Octobre.

Froment (l'hectol.)	21 50	Graine de luzerne	53 —
— 2 ^e qualité	21 —	— de colza	— —
Seigle	12 40	— de lin	32 —
Orge	12 —	Amandes en coques	
Avoine (entrée)	9 —	(l'hectolitre)	— —
Fèves	12 80	— cassées (50 k)	70 —
Pois blancs	40 —	Vin rouge des Cot.,	
— rouges	36 —	compris le fût,	
— verts	— —	1 ^{er} choix 1855	150 —
Cire jaune (50 kil)	160 —	— 2 ^e —	120 —
Huile de noix ordin.	85 —	— 3 ^e —	100 —
— de chenevis	88 —	— de Chinon	150 —
— de lin	67 —	— de Bourgueil	140 —
Paille hors barrière	20 —	Vin blanc des Cot.,	
Foin 1854 id	48 —	1 ^{re} qualité 1855	120 —
Luzerne	40 —	— 2 ^e —	100 —
Graine de trèfle	63 —	— 5 ^e —	80 —

BOURSE DU 7 OCTOBRE.

4 1/2 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 99 25.

3 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 76 25.

BOURSE DU 9 OCTOBRE.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 99 25.

3 p. 0/0 baisse 05 cent. — Fermé à 76 20.

ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT ET DES DOMAINES.

Les Propriétaires ci-après nommés, sont prévenus qu'ils ont trois mois, à partir de ce jour, pour exercer le privilège de préemption que leur confère l'article 60 de la loi du 3 mai 1841, sur les terrains désignés dans le tableau ci-dessous, acquis par l'État pour la construction du chemin de fer de Tours à Nantes, et que, passé ce délai, ces terrains seront adjugés aux enchères.

Un procès-verbal sur lequel ils pourront consigner leurs déclarations est ouvert à la mairie de Saint-Martin-de-la-Place, où ils pourront prendre connaissance du plan des lieux qui s'y trouve déposé.

INDICATION DES PARCELLES.			NATURE des PROPRIÉTÉS.	NOMS, PRÉNOMS ET DEMEURE des ANCIENS PROPRIÉTAIRES.	CONTENANCE.	ESTIMATION PAR ABE.
LIEUX DITS.	NUMÉROS du plan.	NUMÉROS du cadastre.				
La Beyonnée,	140	746 et 747	terre, terre, terre et vigne, fouillées à 1 ^m de profondeur,	Gasseau, Joseph, à Saint-Clément;	0 ares 20 cent.	78 fr.
La Beyonnée,	141	744 et 745		Martin de la Martinière, à Chalonnnes,	2 95	78
Le Bourg,	119	654		Sechet, Pierre, à Saint-Martin-de-la-Place.	12 12	15

Le Receveur des Domaines,

LINACIER.

(542)

Le vendredi 13 octobre 1854, à huit heures du matin, il sera vendu, par autorité de justice, sur la place du Marché, à Montsoreau, 84 barrigues neuves. On paiera comptant. (543)

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude et par le ministère de M^e DUTERME, notaire à Saumur,
Le dimanche 22 octobre 1854,
heure de midi,

LES BIENS

ci-après,

Situés commune de St-Lambert,

Appartenant à M. Lambert, de Niort.

1^o Maison, cour et jardin, contenant 6 ares 70 centiares, dans le bourg de Saint-Lambert, joignant la Levée, M. Cadieu et les Dames de la Sagesse.

2^o Un morceau de terre, contenant 5 ares 50 centiares, situé dans les Péripieux.

3^o Un autre morceau, contenant 9 ares 95 centiares, situé au même lieu.

4^o Un pré, contenant 42 ares 90 centiares, situé dans la prairie de Boirchoux.

5^o Et un autre pré, contenant 32 ares 12 centiares, situé dans les Grands-Fantrages.

S'adresser audit M^e DUTERME. (540)

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude et par le ministère de M^e DUTERME, notaire à Saumur, le
jeudi 12 octobre 1854,

UNE MAISON,

Située à Saumur, à l'angle des rues du Temple et du Paradis, joignant d'un côté, dans la rue du Temple, M. Deperrière; d'autre côté, dans la rue du Paradis, M. André.

S'adresser audit M^e DUTERME.

MAISON AVEC BOUTIQUE

Située rue de Tonnelle, près la place de l'Hôtel-de-Ville,

A VENDRE

OU

A LOUER PRÉSENTEMENT

S'adresser à M. LEROY, rue du Petit-Maure, ou à M. BEAUDOUX-LEROY, rue Saint-Jean. (190)

Etude de M^e BEDON, notaire aux Rosiers.

BIENS

Appartenant à l'Hospice de Baugé,
A AFFERMER

Pour entrer en jouissance le 1^{er} novembre 1855.

1^{ent}. Un hectare 97 ares 70 centiares de terre et prés, en plusieurs morceaux, situés commune des Rosiers.

2^{ent}. Et 32 ares 95 centiares de terre, situés commune de Saint-Clément.

L'adjudication de ces terres et prés aura lieu en l'étude et par le ministère de M^e Bedon, notaire aux Rosiers, le dimanche 22 octobre 1854, à midi.

S'adresser, pour prendre connaissance du cahier des charges, audit M^e BEDON, ou au secrétariat des Hospices de Baugé. (525)

A VENDRE

Pour cause de maladie,

UN FONDS DE SERRURERIE, situé à Saumur, dans l'un des meilleurs quartiers de la ville.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Présentement,

Une GRANDE et BELLE MAISON, sise rue d'Orléans, 52, avec magasin, salon, salle à manger, cuisine et cour, deux étages, grenier et plusieurs caves.

S'adresser à MM. BEDENEAU fils.

A LOUER

Présentement,

UNE MAISON DE CAMPAGNE, sise au Petit-Poy, avec cave, cellier et pressoir, étage au-dessus, grenier et jardin, et 86 ares 50 centiares de vignes.

S'adresser à MM. BEDENEAU fils.

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

UNE GRANDE et VASTE REMISE, sise à l'extrémité de la rue de Bordeaux.

S'adresser à MM. BEDENEAU fils.

INJECTION SAMPSO, 4 fr. guérit maladies secrètes. Bon préservatif. Dépôt à Saumur, chez M. GUICHARD, ph. et à Paris, rue Ramboteau, 40. Expédie.

OUVERTURE

Aujourd'hui Samedi 7 octobre 1854,

DU MAGASIN DE NOUVEAUTÉS A la Ville de Paris.

MM.

Nous avons l'honneur de vous informer que nous ouvrons un
MAGASIN DE NOUVEAUTÉS, place Saint-Pierre,

SAUMUR.

La position tout exceptionnelle dans laquelle nous nous trouvons, par suite du rabais considérable qui vient d'avoir lieu dans toutes les fabriques, nous permet d'offrir nos articles aux consommateurs à des prix excessivement avantageux, n'ayant en magasin que des marchandises fraîches et achetées au nouveau cours.

Quelques affaires, très-bien traitées, tant en lainages que draperies, soieries et nouveautés, et le désir que nous avons de nous faire une clientèle, font que nous vous servions de manière à mériter votre confiance.

Nous osons compter, M. sur votre bienveillance, que nous nous efforcerons constamment de mériter. Veuillez nous favoriser d'une visite, et vous vous convaincrez par vous-même des avantages que nous sommes à même de vous offrir.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

Vos dévoués serviteurs,

CHANLOUINEAU et MORIN aîné.

Il sera accordé à toutes les personnes qui paieront comptant un escompte de 0,5 centimes par franc.

Nous citerons seulement quelques articles qui doivent le plus attirer l'attention :

Châles tapis 8/4, pure laine, depuis.....	20 f.
Châles tartans 8/4, nouveauté.....	6 50 c.
Châles tartans longs, nouveauté.....	13 50
Mérinos 5/4, pure laine.....	1 90
Mérinos écossais 5/4, la robe.....	5 25
Satin amazone 5/4, pure laine.....	1 80
Tartans pour robes, 5/4, pure laine, depuis.....	2 20
Cuir laine, bonne qualité pour pantalon.....	5 50
Drap de dames pour robes et confection.....	5 50
Mousselines brochées, bordures pour rideaux.....	» 40
Indiennes 3 et 4 couleurs, parfaitement bon teint, depuis...	» 55
Indiennes, 2 couleurs.....	» 35
Madapolams fin, 3/4.....	» 35
Toile coton, blanche et écrue.....	» 35
Foulards tout soie, depuis.....	2 »
2,000 paires de gants d'hiver, au choix,.....	» 25

FOURRURES AU-DESSOUS DU COURS :

Manchoos pour dames, depuis.....	5 fr.
Manchoos pour enfants, depuis.....	2 fr.

Grand choix de nouveautés pour robes, châles, lainages, madapolams, rouenneries, soieries, draperies, etc., etc., etc.

Articles pour la Campagne.

Nouveautés pour mariages. — Articles pour deuil.

Haute nouveauté en confection, pour dames.

(537)

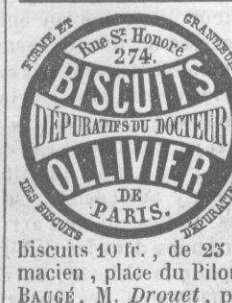
PAPIER-ENVELOPPE

BISCARRE

Pour lettres-correspondantes sur tous formats, breveté s. g. d. g.

Chaque feuille, quelle que soit sa dimension, porte son enveloppe, qui garantit toute indiscrétion, sécurité des effets de commerce et laisse la date et le timbre-poste attachés à la lettre.

Se vend EN GROS et EN DÉTAIL à la Librairie de JULES GODFROY, imprimeur à Saumur, Grand Rue, 4.



LES MALADIES CONTAGIEUSES, quelles qu'en soient la gravité, la forme ou l'ancienneté, les AFFECTIONS DE LA PEAU et les VICIES DU SANG, guérissent très-radicalement et en peu de temps par les BISCUITS OLLIVIER approuvés par l'Académie Impériale de médecine et autorisés du Gouvernement. — Ce médicament agréable au goût et facile à prendre en secret en toute saison est le seul pour lequel une récompense de 24 mille francs ait été votée à l'auteur. — Entrepôt général à PARIS, RUE SAINT-HONORÉ, N° 272. — Consultations gratuites. Traitement par correspondance. (Affranchir.) — Les boîtes de 52 biscuits 10 fr., de 25, 5 fr. — On expédie. — Dépôt à ANGERS : M. Ménière, pharmacien, place du Pilori; — A SAUMUR : M. Brière, phar., M. Gauthier, phar.; — A BAUGÉ, M. Drouet, phar. (362)

Saumur, P. GODÉT, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné